

Un leplaysien à l'Académie de Stanislas au début du XX^e siècle : Georges Hottenger (1864-1934)

Jean-Marie Simon

Des études récentes, sur l'histoire de l'urbanisme en France, renouvellent l'intérêt pour l'approche des questions urbaines au début du XX^e siècle et sur le travail mené à cette époque par Georges Hottenger. Bernard Kalaora, sociologue et ethnologue, auteur de « *Pour une sociologie de l'environnement* », voit en lui le fondateur d'une branche de la sociologie urbaine¹ fondée sur des enquêtes de terrain dans les domaines sociaux, économiques et institutionnels. Georges Hottenger est un membre actif du Musée Social. Cette fondation privée d'intérêt public, créée en 1894, est soutenue par des milieux industriels réformateurs, Jules Siegfried, Léon Say, Émile Cheysson, Albert de Chambrun. Sa première mission est de collecter l'information et de favoriser ainsi les échanges sur les problèmes d'actualité et particulièrement sur les questions du logement social et de l'évolution des villes. Les liens qu'entretient Georges Hottenger avec cette institution nationale ne le détournent pas de Nancy et de la région Lorraine ; il réside dans sa ville et devient membre de l'Académie de Stanislas en 1914 et associé correspondant de l'Académie nationale de Metz en 1921. Il publie régulièrement des travaux qui portent tout autant sur les questions foncières, en milieu urbain ou rural, que sur la diffusion des connaissances dans le cadre des Académies de province et des colloques nationaux ou internationaux.

La formation de Georges Hottenger et ses liens avec les mouvements leplaysiens

Né à Nancy en 1864, Georges Hottenger étudie au collège de la Malgrange puis à Saint-Sigisbert. Il entame sa formation universitaire à la faculté de droit de Nancy avant de rejoindre Paris où il soutient une thèse en 1894, tout en suivant un stage de notariat. Il voyage une année en Angleterre avant d'ouvrir son étude, dans les Ardennes, à Givet. Il revient définitivement à Nancy en 1910 et suit les cours du soir consacrés à l'« *Économie Sociale* » donnés à la faculté de droit de 1899 à 1930 par Gabriel Mélin (1862-1947). Cette autre personnalité nancéienne, membre de l'Académie de Stanislas, président en 1913-1914, est un relais actif du mouvement leplaysien. En effet, en ce début de XX^e siècle, plusieurs membres de l'Académie de Stanislas ont des liens plus ou moins importants avec le mouvement leplaysien : Gabriel Mélin, Georges Hottenger, mais aussi Charles Guyot, Georges Bertier, Pierre Lyautey, le Maréchal Lyautey, Paul Bureau... À l'origine de ce courant réformateur, Frédéric Le Play (1806-1882) est un ingénieur des mines. Il traverse l'Europe à pied, parcourant plus de 6 000 kilomètres pour observer les conditions de vie des travailleurs au début de la Révolution Industrielle en se consacrant tout particulièrement à l'étude de la

¹ Bernard KALAORA, « Georges Hottenger ou les débuts de la sociologie urbaine (1868-1934) », *Communications*, 54, 1992, p. 77- 87 ; Bernard KALAORA, « Georges Hottenger et la question urbaine. L'approche leplaysienne de la ville », in Vincent BERDOULAY, Paul CLAVAL, *Aux débuts de l'urbanisme français*, l'Harmattan, Paris, 2001, p. 107-118.

famille. En 1855, il publie *Les Ouvriers européens*, puis en 1864 *La Réforme sociale*. Georges Hottenger partage les convictions de son professeur Gabriel Mélin qui prône les idées d'Henry-de-Tourville (1842-1903), leplaysien mais élargissant la méthode à de nouveaux champs d'investigations tout en conservant le caractère rigoureux des démarches d'observation. En 1907, Gabriel Mélin détaille les méthodes et les objectifs de ce courant leplaysien dans son discours de réception à l'Académie intitulé : « *Henri-de-Tourville et son œuvre sociale* »

Georges Hottenger, le Musée Social et la Société Industrielle de l'Est

Au Musée Social, se croisent plusieurs courants associatifs ou mutualistes, comme la Société de Protection des Paysages de Louis Beauquier, la Société Française des Habitations à Bon Marché, la Société Centrale de Crédit Immobilier, les jardins ouvriers de l'abbé Lemire et des personnalités dont la principale est sans doute Jules Siegfried (1837-1922). Originaire de Mulhouse, industriel, commerçant, et Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies (1892-1893) il est, et restera toute sa vie, un ardent défenseur du logement social. Il crée en 1908, au sein du Musée social une Section d'Hygiène Urbaine et Rurale (SHUR) composée d'architectes : Louis Bonnier, Eugène Hénard, Augustin Rey, Donat-Alfred Agache et du paysagiste Jean-Claude-Nicolas Forestier. En 1911, cette section est à l'origine de la Société Française des Urbanistes, la SFU. Georges Hottenger participe régulièrement aux travaux de cette section du Musée Social et plusieurs de ses articles sont d'ailleurs publiés ou republiés par la fondation. Grâce à lui, les membres de la section d'Hygiène Urbaine et Rurale sont les principaux intervenants dans la manifestation nancéienne : « *La cité moderne* » organisée par la Société Industrielle de l'Est en 1913.

La Société Industrielle de l'Est, la S.I.E., est fondée à Nancy en 1883 par des catholiques sociaux parmi lesquels se trouvent de nombreux leplaysiens. Elle encourage les réalisations sociales, et mobilise des consultants venant du Musée Social (Robert Pinot, Paul de Rousiers, Georges Rissler, Gabriel Mélin, Georges Hottenger...). En 1911 elle soutient la première édition de l'ouvrage « *Le Pays de Briey, hier et aujourd'hui* » dans lequel Georges Hottenger livre une enquête de terrain qui décrit les transformations apportées par le développement industriel dans l'urbanisation du Pays-Haut. La S.I.E. accompagne les démarches de la Section d'Hygiène Urbaine et Rurale auprès du gouvernement pour accélérer les travaux du parlement sur le projet de loi faisant obligation aux villes importantes de se doter de plans d'aménagement et d'extension. C'est sans doute dans ce cadre que Georges Hottenger assiste au colloque sur l'urbanisme qui se tient à Dusseldorf puis visite en juin 1912 les cités jardins en construction en Angleterre, et en particulier celle de Letchworth en cours de réalisation selon les principes d'Ebenzer Howard : une population limitée, une ceinture verte non constructible autour des habitations et une organisation en quartiers. En décembre de la même année il publie dans le bulletin de la S.I.E. un commentaire sur l'article consacré aux « ... *plans d'aménagement et d'extension* » de son ami Georges Rissler, alors président de la Section d'Hygiène Urbaine et Rurale. En Janvier 1913, le bulletin n° 106 de la S.I.E. publie une synthèse de deux conférences tenues par Georges Hottenger le 23 décembre et le 13 janvier 1913 ; dans ce bulletin apparaît le projet d'organiser à Nancy la première exposition qui montrerait au gouvernement, aux élus et au grand public l'importance des plans

d'aménagement et d'extension pour les villes importantes. Elle a lieu à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Nancy du 4 au 17 mai 1913 , à cette occasion lors des discours d'inauguration Georges Hottenger est remercié pour son investissement dans l'organisation de la manifestation. Réalisée dans l'urgence, elle précède la manifestation internationale de Gand du mois de juillet et celle de Lyon en août 1914. La description de l'exposition et des principales conférences ont fait l'objet d'une communication à l'Académie de Stanislas le 18 novembre 2011. La loi est finalement votée en 1919 sous le titre de « *Loi sur les plans d'aménagement, d'extension et d'embellissement* » après un long parcours ; le premier projet est porté par Louis Beauquier en 1912, puis repris par Jules Siegfried en 1914, c'est le baron Honoré de Cornudet qui finalise le projet et le soutient devant l'Assemblée en 1919.

Un approche originale et globale des questions urbaines

Plusieurs conférences sont données lors de cette manifestation, Paul Denis retrace l'histoire urbaine de Nancy, Georges Rissler parle des plans d'aménagements, Donat-Alfred Agache explique le rôle des concepteurs et en particulier des architectes. En complément de ces « grandes » conférences, plusieurs sont données par les architectes locaux, Bourgon, Lebourgeois, Weissenburger... Georges Hottenger dans une des principales conférences traite « *Des fonctions de la cité* », et aborde les questions institutionnelles et économiques, ce que l'on nomme aujourd'hui l'économie résidentielle. Ce sujet s'inscrit en complément des thèmes traités par les autres intervenants, mais pour appréhender la pensée d'ensemble et les propositions de Georges Hottenger il faut consulter toutes les interventions qu'il consacre à l'urbanisme et qui sont publiées dans les bulletins de la S.I.E. Il applique les méthodes de Henri-de-Tourville et réalise une enquête exhaustive sur tous les constructeurs de logements sociaux intervenant en Lorraine ; il examine aussi toutes les opérations d'urbanisme de quelques importances engagées à Nancy et en Meurthe-et-Moselle. Il alimente sa réflexion critique par ses connaissances des réalisations anglaises et allemandes. En Angleterre les initiatives sont privées, au contraire de l'Allemagne où les villes développent des démarches très réglementées, mais dans les deux pays la question foncière est globalement traitée. En Angleterre le foncier et la construction sont séparés ; c'est par des baux à long terme que le foncier est mis à disposition des constructeurs alors que les villes nouvelles s'organisent grâce à une forme de « copropriété » du foncier. En Allemagne la création d'importantes réserves foncières par les villes permet de dimensionner largement les espaces publics et de sauvegarder à proximité de l'habitat des espaces ruraux ou naturels. En regard, l'urbanisme nancéien de l'époque est « *catastrophique* », le conférencier illustre ses propos de photos montrant l'irrégularité et la faible surface des espaces publics indispensables à la circulation des habitants, mais aussi de l'air, de la lumière et du végétal... Dans ses différentes conférences de 1912 et du début de 1913 il énonce les conditions indispensables pour qu'un urbanisme de qualité puisse apparaître en France :

- Faciliter les expropriations en indemnisant à la juste valeur du bien au moment de l'expropriation et non sur une valeur potentielle ; supprimer les jurys qui fixent des indemnités d'expropriation systématiquement favorables aux propriétaires.
- Dépasser les limites communales et reporter une part de la croissance urbaine sur les villages périphériques. Nancy illustre parfaitement la nécessité de cette coopération

intercommunale. Au lieu et place d'une croissance spatialement continue, Georges Hottenger propose de réaliser, à la façon anglaise ou allemande des ceintures vertes non constructibles autour des noyaux anciens et de leurs extensions volontairement limitées y compris autour des villages. Ceux-ci accueilleraient une part de la population et seraient reliés à la ville-centre par des transports en commun.

- Donner le temps à la gestion communale car le rythme des élections municipales nuit au suivi de projets qui exigent plusieurs dizaines d'années. Georges Hottenger souligne la nécessité d'élus, disposant de temps, mieux formés aux questions d'économie urbaine et ayant plus d'autonomie par rapport à l'État. Au-delà des projets d'urbanisme une véritable économie municipale doit être mise en œuvre, pour les services : eau, énergie, alimentation, comme cela se fait en Allemagne. Les villes de la Lorraine annexée sauront profiter de cette législation en particulier en développant des gestions en régie qui leur assurent, encore aujourd'hui, une grande autonomie.
- Conserver des liens étroits entre urbanisme et habitat et en particulier le logement social. Georges Hottenger ne veut pas séparer les questions urbaines des questions de l'habitat, au point de montrer des réticences à reconnaître la discipline naissante qui revendiquait une certaine autonomie : l'urbanisme.

Lors de l'exposition de « La Cité moderne » un emplacement particulier est réservé dans la grande salle de la toute neuve Chambre de Commerce et d'Industrie, au plan d'extension de Nancy élaboré par les architectes de l'Est. Ce plan, imprimé et diffusé largement auprès des habitants est le premier plan d'ensemble d'une ville Française. À la fin de la manifestation, la S.I.E. adresse un vœux au gouvernement, repris par la plupart des Chambres de Commerce et d'Industrie de France, pour que le projet de loi sur l'expropriation présenté par Jules Siegfried soit examiné le plus rapidement possible. Finalement c'est l'obligation de reconstruire complètement des villes et des villages, suite à la Première guerre mondiale, qui décide les parlementaires à voter la loi Cornudet en 1919. Cette loi sera malheureusement vite vidée de son efficacité par une loi complémentaire de 1924 obligeant les communes qui mènent des expropriations à réserver les financements pour réaliser toutes les acquisitions et tous les travaux. Aussi, les reconstructions terminées, la loi s'avère vite inefficace ; les propriétaires fonciers ont gagné contre le monde de l'industrie. Ce sera au Maroc à l'initiative du Maréchal Lyautey, leplaysien et membre de l'Académie de Stanislas, que sont lancées des opérations d'urbanisme. En effet la liberté d'innover est facilitée dans les colonies : « *Allez voir, [...] comment [...] on peut concevoir des villes nouvelles et les réaliser, dès qu'on est dégagé des inextricables routines, des servitudes administratives, du formalisme négatif, qui dans la Métropole, s'opposent sans répit à toute initiative et s'entendent supérieurement à organiser l'obstruction contre toute réalisation rapide et pratique* »². Certaines de ces villes, situées dans les colonies françaises de l'époque ont été les seuls laboratoires de l'urbanisme et montrent, encore aujourd'hui, les qualités urbaines qu'auraient pu avoir les villes françaises.

² Hubert LYAUTEY, « Préface », in Jean ROYER, *L'urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux*, Delayance, La charité sur Loire, 1932, t. 1, p. 7-8.

Jacqueline Osty, Grand Prix de l'urbanisme en 2020 explique comment la qualité de la ville de son enfance, Casablanca, est à l'origine de son métier de paysagiste³.

Georges Hottenger et l'Académie de Stanislas

Georges Hottenger consacre en 1918 son discours de réception, au rôle des Académies de province et suggère des orientations qui pourraient leur assurer : « *un regain de vitalité* ». Il constate que le «... *renouveau des sciences, fécondées par l'observation scientifique* » entraîne la multiplication des sociétés savantes spécialisées. Les Académies de province perdent peu à peu de leur influence et doivent s'adapter à ce contexte nouveau. Dans la forme des communications les Académies doivent évoluer : « ...*si le culte de la forme vaut toujours à nos yeux, nous n'en préférons pas moins l'originalité à la solennité, le mouvement à la richesse d'une noblesse convenue.* ». Mais cette question de la forme de la communication reste une des raisons d'être de l'Académie : « ...*le culte de la forme, (...) exige que toute production soit de nature à devenir le bien commun d'une élite sinon du public, plutôt que de rester le monopole de quelques spécialistes...* », non seulement la communication est un travail sur le langage permettant un partage, mais les communications sont aussi l'occasion de répondre au besoin d'idées générales : « ... *qui élargissent l'érudition et qui l'éclairent à la lumière de la raison même dont elles sont la manifestation* ».

Pour répondre aux multiples sociétés qui se créent pour des raisons de spécialisation, il importe aussi que les académies provinciales soient parfaitement en lien avec un territoire et pour l'Académie de Stanislas le récipiendaire propose de mettre en œuvre : « [...] *l'une des pensées favorite de [...] Guerrier de Dumast, [...] son rêve de voir [l'Académie de Stanislas] s'étendre sur toute la région lorraine* ». Georges Hottenger souligne aussi l'importance des prix attribués par l'Académie mais considère cette mission comme plutôt « *contemplative* », et préconise d'encourager la création de commissions sur des thèmes particuliers ou des travaux que plusieurs académiciens pourraient mener collectivement. Les nombreuses communications de Georges Hottenger sont faites dans l'esprit affiché dans son discours de réception, elles abordent pratiquement toujours des questions d'actualités et s'attachent à des présentations rigoureuses et de grande clarté.

La diversification des recherches

À partir de 1919, Georges Hottenger est qualifié d'urbaniste par la préfecture de Meurthe-et-Moselle qui le désigne comme membre à la commission départementale qui examine les demandes d'urbanisme dans l'attente de l'approbation des plans d'extension d'aménagement et d'embellissement par la commission nationale. Mais cette commission départementale est le lieu de débats corporatistes opposant géomètres et architectes et ne semble guère motiver l'académicien. Il est surtout déçu des orientations prises par la ville de Nancy dans les années 1920. Elles sont très éloignées des ambitions qu'il avait eu pour la ville ; dans un souci d'économie l'étude du plan est confié aux services municipaux, et le

³ Jacqueline OSTY, *Scénographie des plaisirs urbains*, Paris, Éditions Parenthèses, 2020, p. 223)

résultat se limite à l'assemblage des plans d'alignement rue par rue, n'apportant que quelques rectifications ponctuelles. Quelques années plus tard, dans les années trente, sans doute sur les conseils de Lyautey, la municipalité fait appel à deux urbanistes de talent, dont Joseph Marrast qui a travaillé avec Lyautey au Maroc et Henri Gutton qui a des liens familiaux avec la cité nancéienne. Mais Georges Hottenger s'est éloigné dès 1920 des questions d'aménagement urbain pour se préoccuper de l'aménagement rural. La reconstruction de dizaines de villages de Meurthe-et-Moselle passe par une reconstitution de parcellaires et par des projets d'habitat et d'espaces publics répondant à ses réflexions d'avant-guerre. Elles sont appliquées en Meurthe-et-Moselle par le Génie rural alors dirigé par un réformateur leplaysien qui jouera par la suite un grand rôle dans l'organisation administrative française de l'agriculture et de la forêt : Robert Préaud (1889-1970). Ingénieur en chef du génie rural en Meurthe-et-Moselle, il organise de façon exemplaire la reconstruction et l'aménagement des villages, et devient Directeur des Eaux et Forêts et du Génie Rural⁴. Georges Hottenger se consacre de plus en plus à l'aménagement rural et contribue à la publication de l'Office Agricole Régional de l'Est en 1929 en rédigeant la monographie sur la population rurale de la Meurthe-et-Moselle, article dont l'historien Marc Bloch⁵ soulignera la grande qualité. En 1933 et 1934, Georges Hottenger aborde l'histoire des congrès scientifiques et délivre deux conférences et leurs articles associés sur l'importance des congrès et colloques dans la diffusion scientifique. Ce thème l'a toujours intéressé et il avait participé avant la Première Guerre Mondiale à plusieurs grands congrès européens consacrés à l'urbanisme. Dans l'hommage rendu lors de ses obsèques, le président de l'Académie de Stanislas souligne que quelques jours avant son décès Georges Hottenger avait présenté à l'Académie de Stanislas sa communication sur les sociétés savantes.

Georges Hottenger, travailleur infatigable est toujours resté très attaché aux enquêtes de terrain. Il n'a pas tenté de recherches plus théoriques qui lui auraient offert une audience plus large, ni laissé de traces structurées lui assurant la notoriété à laquelle il pouvait prétendre. Son travail trouve aujourd'hui un nouvel intérêt, la décentralisation, les nouveaux contextes urbains, l'émergence forte des préoccupations environnementales obligent à revoir les méthodes de l'urbanisme ; à ce titre les approches de Georges Hottenger sont riches d'enseignements. De même son travail rappelle le rôle possible et les responsabilités des Académies de Sciences Lettres et Arts dans les transformations et les évolutions de la société.

⁴ Bernard KALAORA, Antoine SAVOYE, *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel, Éditions du Champ Vallon, 1989, p.296.

⁵ Marc BLOCH, « L'agriculture dans les départements de l'Est. Raymond Luc, Georges Hottenger », in *Annales d'histoire économique et sociale*, 3^e année, n° 11 (1931), p. 468-471.

Principales publications de Georges Hottenger

« Droit romain : des Modes d'extinction des servitudes prédiales et personnelles. Droit civil : de la Publicité appliquée aux éléments de la personnalité juridique », Thèse pour le doctorat, Faculté de droit de Paris (1894).

Le Pays de Briey, hier et aujourd'hui, Berger-Levrault, Nancy, 1912, p. 252.

« Nancy et la question du plan d'extension des villes », *Bulletin de la Société Industrielle de l'Est*, n°106 (Janvier 1913), p. 5-37.

« La Cité moderne et ses fonctions », *Exposition de la "Cité moderne" organisée par la Chambre de Commerce de Nancy et la Société industrielle de l'Est : Compte rendu*, Imprimerie nancéienne, Nancy, 1913, p. 132-165.

La propriété rurale en Lorraine : morcellement et remembrement, Bibliothèque du Musée Social, J.-B. Baillières et Fils, Paris, 1914, p.192.

« L'habitation populaire et l'extension des villes d'après les récents congrès. Le développement des habitations à bon Marché dans la région de l'Est », *Bulletin de la Société Industrielle de l'Est* (1915), Nancy, p. 59.

« La Science Sociale et le congrès tenu à Nancy les 25-28 juin 1914 », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, CLXV^e année, 6^e série, tome XII (1916^A), p. 16-65.

« La question de l'habitation et la reconstruction des villes et villages lorrains », *Bulletin de la Société Industrielle de l'Est*, n° 128 (Janvier-février-mars 1917), Nancy, 1917, p. 24-59.

« La natalité et la main d'œuvre dans la région Lorraine », *Bulletin de la Société Industrielle de l'Est*, n° 129 (Avril-mai-juin 1917), Nancy, p. 19-54.

« Académies de Provinces et société savantes. Discours de réception », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, CLXX^e année, 6^e série, tome XVII (1919), p. LXXVIII.

« La Lorraine économique au lendemain de la Révolution d'après les Mémoires statistiques des Préfets de l'An IX ; précédée d'une introduction à l'histoire économique de la Lorraine au XIX^e siècle », *Bulletin de la Société Industrielle de l'Est* (1924), Nancy, p.110.

« La population rurale », in *L'agriculture dans le département de Meurthe-et-Moselle en 1926*, Office régional agricole de l'Est (Dir), Nancy, Imprimerie Lorraine, 1927, p. 260

La vie, les aventures et les œuvres d'Augustin Piroux 1749-1805, Société d'impression, Nancy, 1928, p. 141.

« Le congrès scientifique de Metz 1837 », *Les Cahiers Lorrains*, n°5 (1933), p.101-169.

« Un centenaire. Le congrès scientifique et l'Institut des provinces (1833-1879) », *Mémoires de l'Académie de Metz* (1934), p. 101-169.